

points dont il existe des centaines en Amérique, il était répondu que cela ne pouvait pas tenir, comme si les lois de la gravitation n'étaient pas les mêmes dans les deux hémisphères ! Ah ! de l'un à l'autre, ce n'est pas dans les lois de la gravitation qu'est la différence, c'est dans le bon sens.

Puisse au moins le passé nous servir de leçon pour l'avenir. Nous avons tant de chemins de fer à construire encore, que l'espace ne nous manque pas pour utiliser l'expérience acquise à nos dépens. Et l'excellent ouvrage du docteur Lardner, réunit une masse de renseignements particulièrement propres à nous éclairer.

MICHEL CHEVALIER.

Il y a dans ce tableau beaucoup de vérités, mêlées à quelques exagérations. M. Michel Chevalier a conservé pour les Etats-Unis le faible assez naturel d'un homme qui a été en quelque sorte le premier à les révéler à la France, et il est disposé à voir tout ce qui vient de là sous le jour le plus favorable. Dans la circonstance actuelle encore, il nous paraît se laisser aller à ce penchant optimiste d'une manière trop absolue. Loin de contester les immenses mérites du système américain en tout ce qui touche aux chemins de fer, nous éprouvons à chaque pas une admiration nouvelle pour cet esprit d'entreprise qui ajoute chaque année vingt ou trente milles à la gigantesque réseau de voies qui s'étend par toute l'Union. Mais nous croyons en même temps qu'une pareille manière de procéder serait impraticable en France, ou entraînerait avec soi des inconvénients de la plus grave portée. Si nous avons poussé beaucoup trop loin la manie du grandiose dans les travaux d'art et les stations de nos railroads, les Américains sont à notre avis, tombés dans un excès contraire, dont nous voyons chaque jour les regrettables conséquences. Quoi qu'en dise M. Michel Chevalier, les accidents sont, aux Etats-Unis, d'une fréquence plus que quotidienne, et il n'est pas de matin, dans l'année, où les journaux n'enregistrent quelque malheur, causé le plus souvent par l'insouciance ou le mauvais état du chemin.—*Phare de New-York.*

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

NOUVEAU MINISTÈRE. — On donne la liste suivante : —

Président — Hon. Malcolm Cameron ;
 Avocat général Est. — Hon. L. T. Drummond ;
 Avocat général Ouest. — Hon. W. Richards ;
 Secrétaire — Hon. N. A. Morin ;
 Receveur-général — Hon. M. Taché ;
 Inspecteur-général — Hon. F. Hincks ;
 Maître de poste général — Hon. James Morris ;
 Comm. des tr. de la Couronne — Hon. Dr. Rolph ;
 Comm. des travaux publics — Hon. J. Young ;
 Solliciteur-général Ouest — Hon. John Ross ;
 Solliciteur-général Est — Mess. Cartier et Chau-

veau sont indiqués ; probablement il n'y aura pas de décision prise. — *Montreal Herald.*

RUMEUR. — Le *Morning Journal* annonce sous la foi de certains lettres privées qu'on parle de lord Harris, ci-devant gouverneur de Trinidad, comme devant succéder à lord Elgin en Canada. — *Moniteur Canadien.*

CALIFORNIE. — Le steamer *Prometheus* est arrivé à New-York avec des nouvelles de San Francisco qui vont jusqu'au 6 septembre.

Durant la dernière quinzaine d'août, les produits des mines ont été bien peu considérables et les affaires en stagnation.

Deux exécutions par le peuple ont encore eu lieu, l'une à San Francisco, l'autre à Sacramento, malgré la justice régulière qui semblait avoir repris le dessus, d'après les nouvelles précédentes.

Un incendio a eu lieu dans la petite ville de Marysville et a détruit trois blocs contenant ensemble 80 maisons. Il paraît que la perte sera facile à réparer.

Les élections d'état sont finies, et les premiers retours ont annoncé l'élection du candidat whig au poste de gouverneur.

Les journaux californiens discutent le projet de séparation de l'Etat en deux parties ; ce projet rencontre une faveur marquée au sud, mais on doute qu'il réussisse dans la législature.

L'Ohio est arrivé de Chagres à New-York avec 1,435,711 piastres en poudre d'or, sans compter une somme de 600,000 piastres environ entre les mains des passagers. — *Idem.*

L'Empire City est arrivé mardi avec environ un demi million de piastres.

LE ROMANISME EN ANGLETERRE. — Les journaux anglais annoncent comme un fait accompli que le Duc et la Duchesse de Norfolk ont abandonné l'Eglise romaine. Depuis des siècles le Duc de Norfolk est le personnage papiste le plus élevé de la Grande-Bretagne, puisqu'il est le premier duc et le comte-maréchal héréditaire du royaume. La défection du duc actuel, au moment où le Papisme chantait victoire, est d'autant plus importante, qu'elle paraît devoir être suivie de celle de plusieurs autres lords catholiques. Le Duc de Norfolk s'est joint à l'Eglise du Dr. Cummings, l'éloquent prédicateur de l'Eglise presbytérienne d'Ecosse.

LE ROMANISME EN IRLANDE. — Dans l'ouest de l'Irlande, l'Eglise anglicane, au moyen des efforts volontaires de ses ministres et de ses membres, fait une œuvre considérable qui mérite bien le nom de réformation. Les ministres prêchent dans les temples et hors des temples, dans des chaumières, dans les chaumières, à des multitudes de romanistes convertis. Un ministre anglican était allé aux environs de Connemara, pour recouvrer sa santé, et tels ont été les résultats de sa visite accidentelle que l'Ecriture sainte est lue maintenant dans douze districts bien connus. Plusieurs chapelles romaines sont désertes ; 5,000 personnes ont abandonné les erreurs de Rome ; plusieurs prêtres se préparent à émigrer en Amérique. Le Roi, John Gregg, dans une seule excursion, a visité 56 congrégations de romanistes séparés, comprenant chacune de 50 à 600 membres. Dans le diocèse de Tuam il y a dix mille anciens romanistes qui fréquentent régulièrement les églises protestantes et font profession de christianisme et l'évêque Daly, montrait dernièrement à Exeter Hall, que dans le Connaught seul, on compte dix mille papistes qui ont abandonné leurs errements. — *Montreal Witness.*

SIR JOHN FRANKLIN. — La dernière des expéditions qui avait entrepris la recherche de sir John Franklin est rentrée en Angleterre. Les renseignements apportés par son chef, sir James Ross tendent à confirmer ce que les Esquimaux disaient l'automne dernier, à savoir : que les navires de sir John Franklin s'étaient perdus de vers le haut de la baie de Baffin, dans l'automne de 1846, et qu'une partie des équipages avaient été massacrée par une tribu hostile résidant dans ces parages. Sir John Ross est convaincu que sir John Franklin n'a jamais dépassé le canal de Wellington et qu'il revenait en Angleterre au moment du désastre. L'interprète esquimaux a prêté serment devant un magistrat à Godhavn quand il a répété ses précédentes déclarations. Sir John Ross a rapporté en Angleterre où ils seront traduits les documents esquimaux écrits par cet interprète. L'amiral aurait continué ses explorations dans la baie de Baffin s'il avait eu des provisions suffisantes pour un second hivernage. La santé de l'intrépide navigateur paraît quelque peu altérée par les privations et les fatigues qu'il a endurées pendant cette pénible campagne dans les mers polaires.

ABOLITION DE L'ESCLAVAGE PAR LE PORTUGAL. — On a lieu d'espérer que le Portugal va abolir l'esclavage dans ses colonies et prendre de nouvelles mesures pour empêcher la traite sur les côtes d'Afrique.

MISSIONS MORAVES. — Les Moraves ont 69 stations desservies par 282 missionnaires.

La publication de ce numéro a été retardée par l'absence du Rédacteur en chef ; nous comptons sur l'indulgence de nos lecteurs.

NARCISSE CYR, Rédacteur et Propriétaire.

V. LABELLE, Imprimeur.